Document generated on 07/05/2025 2:28 a.m.

**Anthropologie et Sociétés**

# Heinich Nathalie, 2012, *De la visibilité. Excellence et singularité en régime médiatique*. Paris, Éditions Gallimard, coll. Bibliothèque des Sciences Humaines, 608 p., index, illustr.

Mouloud Boukala

Volume 40, Number 1, 2016

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1036381ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1036381ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Boukala, M. (2016). Review of [Heinich Nathalie, 2012, *De la visibilité. Excellence et singularité en régime médiatique*. Paris, Éditions Gallimard, coll. Bibliothèque des Sciences Humaines, 608 p., index, illustr.] *Anthropologie et Sociétés*, *40*(1), 275–276. https://doi.org/10.7202/1036381ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# COMPTES RENDUS THÉMATIQUES

## Heinich Nathalie, 2012, *De la visibilité. Excellence et singularité en régime médiatique*. Paris, Éditions Gallimard, coll. Bibliothèque des Sciences Humaines, 608 p., index, illustr. (Mouloud Boukala)

*De la visibilité…* est un travail de grande ampleur qui s'inscrit dans la continuité des précédents travaux de la sociologue française Nathalie Heinich, notamment *L'élite artiste. Excellence et singularité en régime démocratique* (2005). La directrice de recherche au CNRS y embrasse de larges perspectives historiques, médiatiques et disciplinaires. Ce qui impressionne, dans cette somme de près de 600 pages, est en effet la diversité des disciplines universitaires convoquées : communication, philosophie, histoire, droit, sciences politiques, économie, psychologie, anthropologie, sociologie, et « à l'intérieur de cette dernière, des domaines aussi différents que la sociologie des professions, la sociologie de l'art, la sociologie des médias, la sociologie des religions, la sociologie des valeurs, la socio-psychologie, l'interactionnisme et même… la sociologie générale » (p. 561). Quel fait social requiert une telle approche afin d'être étudié ?

S'appuyant sur les travaux de Goffman, l'auteure initie sa réflexion sur la visibilité par une interrogation qui lui servira de fil directeur : « dans quelles circonstances, de quelle façon, avec quelle ampleur les visages de certaines catégories de personnes sont-ils offerts à la vision d'autrui, sous forme directe ou, plus souvent, médiatisée – et avec quels effets ? » (p. 25).

Avec un luxe de références issues de recherches en monde anglophone et francophone, elle s'attache à définir dans une première partie ce qu'est la visibilité en régime médiatique. Son principal apport est de réunir quatre dimensions constitutives du phénomène dans le monde contemporain, à savoir : la reproductibilité technique à grande échelle des images ; la dissymétrie entre objets et sujets du regard ; l'instauration d'une catégorie sociale spécifique, et celle d'une nouvelle élite. De la dissymétrie entre personnes connues et inconnues découle une ressource « mesurable, accumulable, transmissible, rapportant des intérêts, et convertible » (p. 46) : le capital de visibilité. Avant d'examiner la distribution de ce capital (troisième partie) et sa gestion (quatrième partie), l'auteure se livre à une trop brève histoire de la visibilité en revenant sur sa préhistoire (l'empire du nom, l'inscription de la renommée par l'image) et l'importance de l'apparition de nouvelles techniques de diffusion. Puis, à partir de cas pris chez les politiques, les sportifs, les acteurs ou encore chez les personnalités de la télévision, l'auteure montre comment la visibilité est une valeur « endogène » ou auto-engendrée par les moyens techniques de mise en visibilité et souligne sa dimension circonstancielle : « elle [la visibilité] n'est une valeur que dans certains milieux ou certaines circonstances (telle la vie mondaine), alors que dans d'autres elle est une anti-valeur, une valeur négative, qui stigmatise plutôt qu'elle ne grandit celui à qui elle est affectée » (p. 158). Porté par un style clair et accessible, l'ouvrage se poursuit par les conséquences de la visibilité dans le monde professionnel (artisanat et industrie de la visibilité), l'économie, le droit, les émotions (cinquième partie) et les valeurs (sixième partie). Le chapitre consacré au droit à la visibilité est des plus intéressants dans la mesure où le droit est contraint à réviser les notions de vie publique et de vie privée, de droit à l'information et de droits patrimoniaux, entre autres.

De ce parcours réflexif imposant, il ressort que la visibilité – à la fois réalité et valeur, dans la mesure où « elle constitue un principe d'évaluation des êtres auxquels elle est appliquée » (p. 562) – constituerait un fait social total, selon l'expression de Mauss, qui gagne à être comparé non pas *à* la religion mais *avec* la religion, où celle-ci serait envisagée comme « un "amalgame" contextuel de propriétés plus ou moins spécifiques […] comme des "fonctions" (autrement dit ce par quoi une entité *fait* quelque chose à une autre entité) » (p. 412). Cette approche préconisée, jumelée à une étude sur le long terme, permettrait d'apprécier comment le phénomène de la visibilité « relaie des pratiques profondément ancrées dans notre culture, notamment grâce aux formes religieuses qu'elles ont longtemps prises » (p. 564). Si l'idée est séduisante, il n'en demeure pas moins qu'au sortir de cet ouvrage, domine, malgré l'aspect nourricier et stimulant de certains chapitres, une forme de frustration devant ce qu'il aurait pu être : une étude circonscrite à des faits sociaux moins nombreux et examinés plus en profondeur démontrant comment dans des phénomènes de visibilité « s'expriment à la fois et d'un coup toutes sortes d'*institution*s : religieuses, juridiques et morales – et celles-ci politiques et familiales en même temps ; économiques […] ; sans compter les phénomènes esthétiques auxquels aboutissent ces faits et les phénomènes morphologiques que manifestent ces institutions » (Mauss 2001 : 147).

## Références

Heinich M., 2005, *L'élite artiste. Excellence et singularité en régime démocratique*. Paris, Éditions Gallimard.

Mauss M., 2001, *Sociologie et anthropologie*. Paris, Presses universitaires de France.

*Mouloud Boukala*
*École des médias*
*Université du Québec à Montréal, Montréal (Québec), Canada*

---

## Lachance Jocelyn, 2013, *Photos d'ados. À l'ère du numérique*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 187 p., bibliogr. (David Le Breton)

Jocelyn Lachance a fait irruption ces dernières années dans le champ de la recherche anthropologique autour de l'adolescence à travers plusieurs ouvrages qui ont d'emblée inscrit son travail parmi ceux qui comptent aujourd'hui, notamment *L'adolescence hypermoderne. Le nouveau rapport au temps des jeunes* (2011), récompensé par le Fonds québécois de recherche Société et culture (FQRSC), ou *Socio-anthropologie de l'adolescence* (2012). Mais il importe aussi de souligner le goût de la recherche en commun, de la conjugaison des regards chez ce jeune chercheur qui a dirigé ou codirigé une série d'ouvrages ayant également posé des jalons de qualité pour toute réflexion sur les cultures adolescentes : *Errance et solitude chez les jeunes* (2007), *Films cultes et culte du film chez les jeunes* (2009), *La recherche d'extase chez les jeunes* (2010) ou encore *Codes, corps et rituels dans la culture jeune* (2012). Actuellement chercheur postdoctoral à l'Université de Pau, il est titulaire d'une thèse en sociologie de